

LE PATRIMOINE DE TABARKA ET L'ÉVÉNEMENT-SPECTACLE, LA NOTORIÉTÉ DIACHRONIQUE

Dhouha LARIBI EP. GALALOU ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Docteur en sciences de l'architecture. Architecte du patrimoine à l'INP, Enseignante ENAU, Tunisie.

Résumé

Le rapport entre tout événement et son contexte ne peut être neutre. Tout événement est une exhibition d'un phénomène qui tente d'orchestrer et de maîtriser son cadre, dans un rapport de contenant, conteneur qui reste en équilibre instable et change selon la connotation et la force significative des lieux ou bien encore ce que l'on appelle l'esprit des lieux. Tabarka, ville côtière du Nord-ouest Tunisien, reconnue pour ses côtes rocheuses, sa forêt, son festival de Jazz, et surtout pour son héritage bâti, et son patrimoine immatériel, tous les deux liés aux différentes civilisations qui l'avaient traversée ; les Génois, par exemple, venus d'abord pour la culture et le commerce du corail et devenus après une communauté importante jusqu'au 16^{ème} siècle.

Ce travail interroge le phénomène complexe relatif à l'appréhension du patrimoine Tabarquinoise sous l'influence de la festivité effervescente et multiple du festival du Jazz ; un essai de modélisation et de compréhension d'un système composé du contenant (la ville, ses repères et sa culture), du contenu (les spectacles relatifs au festival de Jazz), et l'homme dans toutes ses

manifestations culturelles et artistiques. À travers une analyse socio-urbaine de la ville au temps des festivités, qui durent deux mois de l'année, notre travail mettra en exergue la dimension dynamique des spectacles et ses effets sur la ville, les monuments, et les rues, ainsi que l'impact direct du cadre sur lesdites festivités.

Dans les années 60, Adrien Sani-Marchal, instituteur et militant pour l'indépendance de la Tunisie, lança le festival du corail dont le principe fut de créer une vie culturelle. Après, dans les années 70, l'idée du festival a été reprise sous le slogan « Ne pas bronzer idiot » dans un but de revivifier la ville ; le festival de Jazz, est alors né probablement pour faire appel à un public international plus large, et pour affirmer la richesse culturelle et historique par la présence des meilleurs artistes de l'époque. La basilique Sainte-Maxime, et le "Borj Sidi Messeoud", abritaient alors différents spectacles, et leur architecture s'est vue actualisée pour y servir. Le fort Génois et la presqu'île à vocation archéologique et naturelle, se sont vus visités par un public international important. Les hôtels et les restaurants de la ville, se sont vus marqués à jamais par le passage de plus grandes célébrités internationales.

Ce mélange subtil entre festivité et patrimoine à Tabarka laisse la porte d'interprétation grand-ouverte sur l'effet de l'une sur l'autre ; pensons-nous à une opération délicate de mise en valeur du patrimoine Tabarquinois, ou bien au contraire, c'est le patrimoine bâti, défini pour nous comme le tangible de l'intangible, qui devient le déclencheur du processus identitaire complexe et dynamique, ou encore qui demeure le locomoteur de toute activité culturelle transformant ainsi tout usage de cet héritage par l'immersion immédiate dans la majestuosité d'un lieu qui a perduré dans le temps, et dont toute activité qu'il abrite sera sous son égide et s'attribuera sa légitimité du Landmark.

Mots clés : Landmark, évènement, spectacle, Tabarka, mise en valeur

Introduction

Tabarka, ville côtière, est administrativement rattachée au gouvernorat de Jendouba au nord-ouest de la Tunisie. Elle est très connue pour la mer, son festival de Jazz, sa production du corail (qui a modelé son histoire), et certainement son beau paysage qui varie entre mer et collines. C'est une ville touristique très attractive pas seulement pour ses paysages et ses ressources naturelles, mais aussi pour sa riche histoire modelée par de nombreuses civilisations. Cette existence riche et continue a laissé ses traces dans toute la ville, ce qui crée certainement une relation dialectique et attribue aux usagers un rattachement identitaire profond à la ville.

Ce papier tente d'analyser la relation qui existe et qui a existé entre la ville et ses festivals respectifs qui ont meublé ses lieux depuis les années 60, et d'en conclure les relations intrinsèques, et les répercussions respectives de l'un sur l'autre. Cette problématique posée part de l'observation actuelle de la réduction considérable de la période du festival, ainsi que la réduction considérable des espaces occupés.

Il serait d'abord indispensable de comprendre la ville de Tabarka, et de dégager ses particularités et propriétés intrinsèques, ce cadre physique reste déterminant pour répondre à notre questionnement. Il est à souligner que retracer les activités festivières rattachées à Tabarka n'était pas une mince tâche vu la rareté voire l'absence de toute source écrite. Nous avons procédé à différentes méthodes de collecte d'information qui avaient pour dessein essentiel de reconstituer une image la plus proche possible de la réalité, des conditions, circonstances, aménagements et répercussions des différentes manifestations accueillies par Tabarka.

I- *Tabarka, une histoire jalonnée*

La ville de Tabarka a été probablement citée pour la première fois vers 340 av. J. -C. comme une cité dénommée Euboia située entre Hippo (Bizerte antique, une ville au Nord de la Tunisie) et Thapsa (sans doute près de Ras Skikda au nord de l'Algérie). Son existence fut attestée aussi jusqu'aux deux guerres puniques, donc entre le III^{ème} et le II^{ème} siècle av. J.-C. Sous Auguste, c'était un *civium municipal*, et les citoyens ont le privilège d'avoir le titre de citoyens romains. La ville était rapportée dans la chorographie du I^{er} siècle, et « La présence de la ville chez ces deux auteurs¹ donne à penser qu'elle figurait déjà dans leur source commune, une description des littoraux rédigée à l'époque d'Octave, c'est-à dire entre 44 et 27 avant J.-C. » (Longuerstay, 1988). Par la suite, cette ville fut au début du II^{ème} siècle une colonie romaine sous Trajan, mais elle connut aussi une prospérité importante sous les Aghlabides, les Fatimides, et enfin entre le XV^{ème} et le XVII^{ème} siècles avec les Génois et grâce à l'exploitation du corail dans sa terre. Cette existence riche et continue de cette ville côtière laissera ses traces dans toute la ville comme nous allons le prouver.

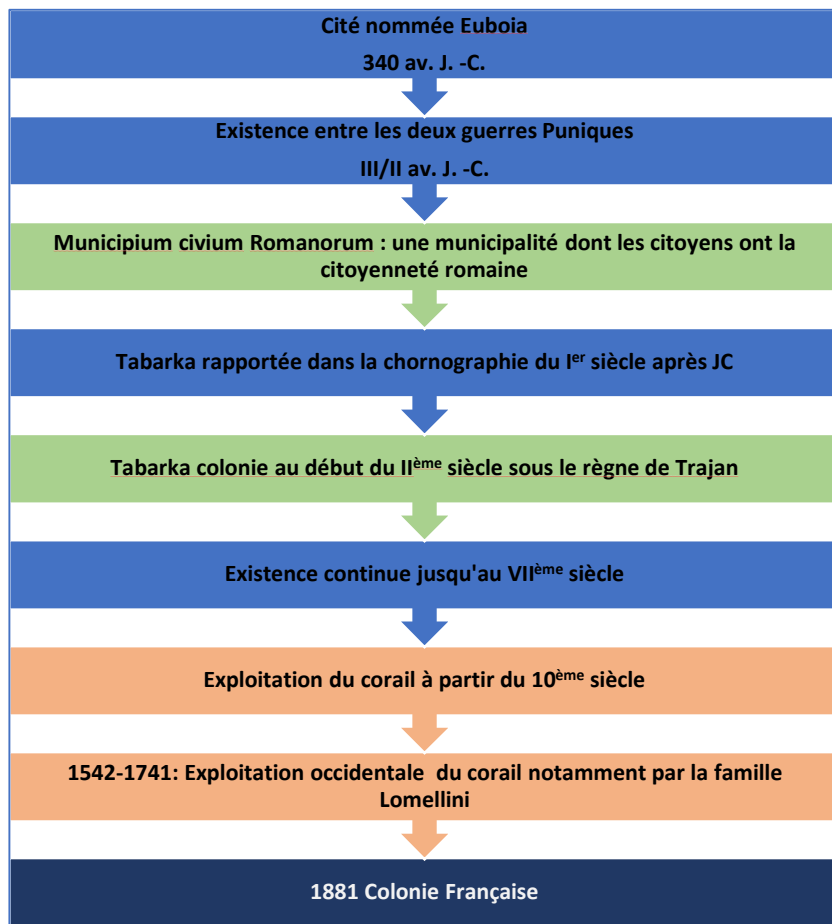
Ce chapitre tente à retracer l'histoire de la ville de Tabarka, et d'examiner les jalons produits par cette histoire sur le territoire. Pour ce faire, nous nous retournons vers un ensemble de documents scientifiques et archéologiques.

En se référant à l'Atlas archéologique tunisien de la Tunisie, élaboré par E .Babelon, B. Cagnat depuis 1892 (Planche numéro 7 sur l'Atlas), un important nombre de vestiges a déjà été répertorié, bien que seuls quatre vestiges soient annotés et identifiés. Mais cela ne diminue en rien l'importance de ce document qui présente un outil précieux mis au point par un archéologue pour la localisation de différents vestiges.

C'est donc un premier document qui met en exergue la présence des vestiges dans cette commune, mais aussi de la richesse de la période

¹ Mêla et Pline

historique de l'ensemble de ce patrimoine. Ainsi, on peut observer dans une même feuille des restes de civilisation antique, mais aussi des vestiges de l'époque médiévale et enfin des traces d'époque coloniale marquées notamment par la déviation du fleuve vers la mer pour des raisons d'urbanisation.



*Figure 1 Phases historiques importantes de la ville de Tabarka
(Source : D.Laribi, 2021)*

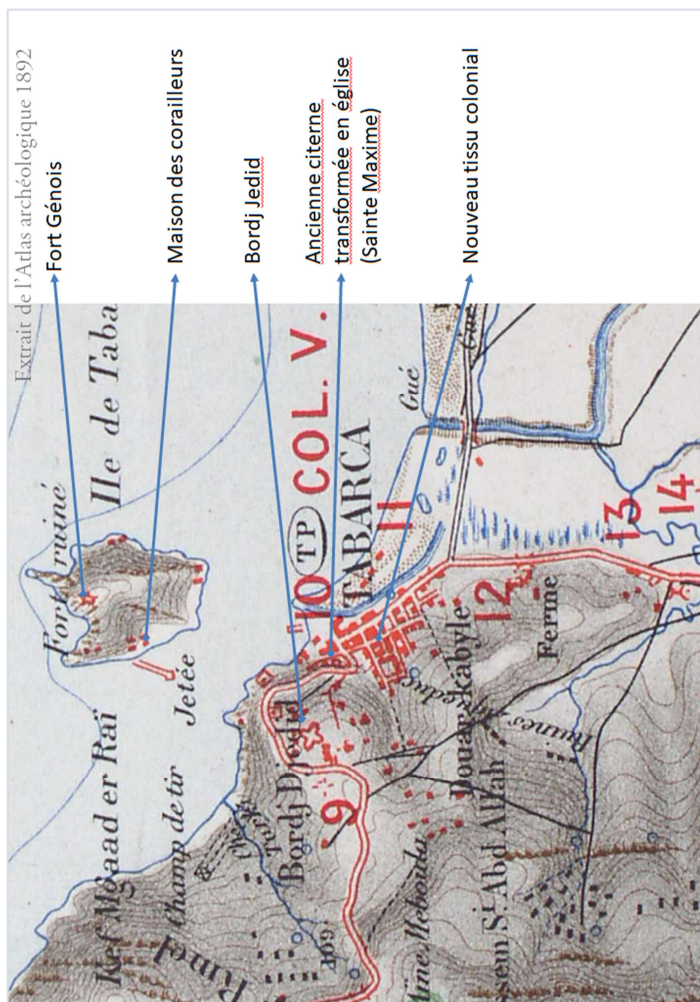


Figure 2 : E.BABELON, B.CAGNAT, S.BEINACH, 1892, extrait de l'Atlas archéologique, feuille numéro 7, Zoom sur la partie de l'île et la ville nouvelle, Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Paris (Source: D.Laribi, 2021)

Si l'on se concentre toujours sur la partie contenant l'île et le centre en relation directe avec elle, nous remarquons que la plus grande

concentration de vestiges se trouve dans cette partie. Nous pouvons observer du nord au sud le Fort de Gène édifié depuis le XVI^{ème} siècle, et qui demeure le plus important témoin de la présence Génoise à Tabarka. Et l'on peut voir les maisons des corailleurs et l'enclos de la Compagnie d'Afrique (fin du 18^{ème} siècle). Ces vestiges sont encore observables dans l'île de Tabarka. Nous évoquerons cette zone plus loin dans cet article.

La partie au sud de cette carte zoomée est la partie autre que l'île, elle est reprise plus tard par différents archéologues, on peut voir, outre le nouveau tissu urbain construit pendant la colonisation française, un ensemble de vestiges et monuments, dont le fort "Djedid", et la basilique chrétienne, qui n'est qu'une ancienne citerne transformée par les Français en une église "Saint Maxime". Ainsi, si l'on veut résumer la situation, il existe deux grandes concentrations de patrimoine bâti à Tabarka :

D'abord l'île de Tabarka, dont on voit en bas la carte réalisée par Philippe Gourdin pour localiser les vestiges. Les plus importants étant bien sûr sur le fort génois, et les vestiges sur la côte est. Dans son livre sur l'histoire de Tabarka, Philippe Gourdin a proposé un parcours archéologique et naturel dans la presqu'île, qui relie les vestiges dans l'ordre suivant :

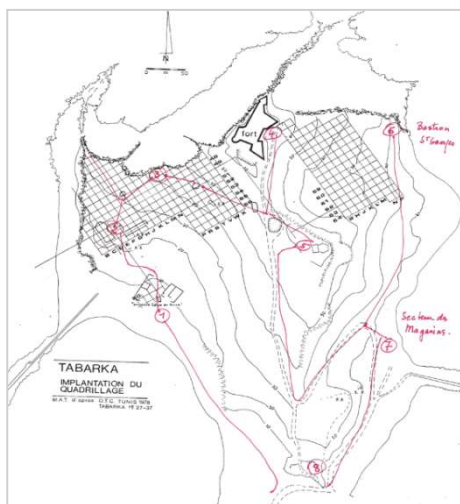


Figure 3 : Gourdin.Ph, 2008, Plan topographique de l'île de Tabarka. Avec plan quadrillé, Ecole Française de Rome, Rome Source : D Larihi 2021

1 - L'enclos de la Compagnie d'Afrique² (fin du XVIII^{ème} siècle) avec le portail de l'enclos qui ouvre sur la plage, les boutiques qui abritent le musée, un premier relevé montrant les structures de l'entreprise africaine et les Epoque gènoises et un second relevé montrant les fondations du rempart de l'époque gènoise.

2 - Le secteur de l'église avec le nivellement de la tour ronde, l'église et son cimetière et un relevé montrant plusieurs maisons de l'époque gènoise (dont l'hôpital), une rue et un système de canaux de récupération des eaux pluviales et d'évacuation des eaux usées.

3 - Maison P (secteur de la falaise). Ensemble de bâtiments construits autour d'une cour fermée au centre de laquelle se trouve une citerne.

4- Le fort gènois édifié depuis le XVI^{ème} siècle et qui est le témoin le plus important de cette période, et qui surplombe la colline ; on peut voir le fort de tous les côtés de la ville.

5 - La tour hexagonale et le deuxième château de l'île.

6 - Le bastion Saint-Georges.

7 - La localisation des commerces de l'île à l'époque gènoise.

8 - Le bastion sud-est.

² La compagnie d'Afrique est la dernière et réussie d'une série d'exploitation commerciale de l'Afrique du Nord par la France, qui repose sur l'installation sur place d'un ensemble d'équipements commerciaux exploités par des citoyens français.

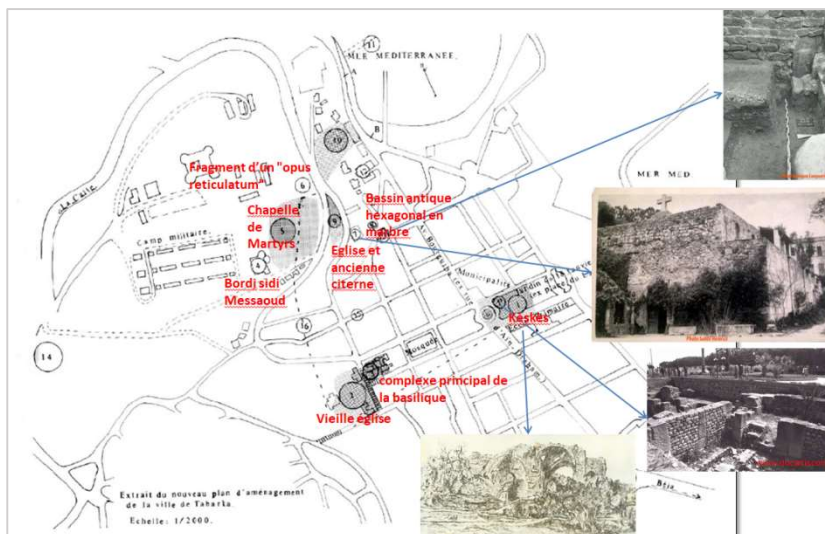


Figure 4 : M.LONGUERSTAY, 1988, Illustration des nouvelles fouilles à Tabarka (ajout de quelques légendes par l'auteur), Institut national du patrimoine, Tunis. Source : D.Laribi, 2021

Deuxièmement, le « centre-ville » qui contient un ensemble de vestiges identifiés. Nous avons ci-dessus la carte réalisée par l'archéologue Monique Longuerstay et qui représente d'importants vestiges absolument non identifiés auparavant dans d'autres documents. Des premiers travaux de fouilles et d'investigations assez complets ont été couronnés par le document présenté ci-dessus, et réalisé par l'archéologue Monique Longuerstay. Dans une nette imbrication avec l'urbanisme en damier tracé par les colons, la chercheuse a pu identifier de nombreux vestiges :

- Le "Kèskès", considéré comme les restes des thermes de la cité antique, il n'a fait l'objet, avant sa destruction, que d'une brève description de J. Toutain, seule une partie du monument a été dégagée lors de la fouille de sauvetage réalisée lors de l'aménagement du jardin par la municipalité

- Ancienne église aussi appelée basilique urbaine avec une petite enceinte avec des tombes représentant un cimetière chrétien
- Grand ensemble reflétant un important complexe de basilique urbaine
- Bordj Sidi Masseoud qui se traduit par d'anciens thermes romains. A noter que le Bordj était mentionné sur l'ancien Atlas de 1892 comme le fort génois
- Fragment de paroi en "opus reticulatum".
- Basilique mentionnée comme ancienne mosquée par J. Toutain et le capitaine Rebora. Elle est transformée en une église chrétienne avec les colons, appelée la basilique Sainte Maxime. On peut notamment en déduire l'importance de vestiges bâtis à proximité comme le Decumanus qui définit l'axe le plus important de la cité antique
- Piscine hexagonale en marbre indiquée par le cap. Rébora. Elle aurait été enlevée et cachée pour protection par le curé Cassagne, à l'époque coloniale. Il n'est donc plus en place aujourd'hui, et son emplacement est inconnu
- Vestiges de bâtiments privés et publics, citernes, mosaïque de pavés à motifs géométriques
- Localisation probable de l'ancien port, vestiges de jetées. Docks et ruines de commerces, quai d'embarquement et de débarquement, quelques vestiges subsistent encore, il est difficile d'en déterminer la destination
- Vestiges des fondations des tours et parties de l'enceinte de l'époque byzantine

Pour conclure, l'histoire de Tabarka riche et variée a été certainement retracée sur son territoire par différentes traces, vestiges et monuments. Cette différence englobée par l'unité territoriale fait de Tabarka un cadre patrimonial et culturel très particulier

II- Tabarka, restitution d'un parcours dans la ville :

L'analyse de la relation entre la ville de Tabarka et son patrimoine d'une part, et les différentes activités festives d'autre part demeure difficile si l'on se réfère aux documents classiques à consulter. En effet, il n'existe à notre connaissance, et après de longues investigations aucun document qui retrace l'historiographie du festival, encore moins sa relation avec la ville. Pour ce faire, trois méthodes essentielles ont été empruntées pour rassembler les données nécessaires dans le but de déduire les relations possibles qui existent entre le festival et son contexte historique et patrimonial :

- ✓ Entretiens semi-directifs : Nous avons effectué des entretiens semi-directifs, avec des personnalités de la région qui ont été acteurs ou spectateurs dans les festivités, quatre interviews ont été réalisés, où nous avons essayé de diriger nos interlocuteurs respectifs vers la thématique ciblée, et qui tourne autour de la relation entre patrimoine et festivités³.
- ✓ Analyse de fonds photographiques : Les fonds photographiques trouvés ont servi pour confirmer les témoignages sur le vécu et l'occupation de la ville et sa relation avec le patrimoine, une

³ Les interviewés en question sont respectivement :

- ✓ Monique Longuerstay : archéologue, présidente actuelle de l'association « le pays vert » et ancienne responsable d'ateliers d'été qui axé sur l'archéologie et l'histoire et aussi sur les circuits de visite assurés à l'occasion du festival.
- ✓ Abdelaziz Hemissi : Originaire de la région et président de « l'association Tunisienne du tourisme solidaire », il a assuré en sa qualité de plongeur sous-marin un ensemble d'activités sportives créées lors du festival.
- ✓ Khalil Ben Cherif : Directeur exécutif du **Global Institute 4 Transitions (GI4T)**, et fils de M. Anafi Ben Cherif l'un des trois fondateurs du festival « ne pas bronzer idiot ».
- ✓ Arbi Mjaidi : Professeur de l'enseignement supérieur, l'un des anciens directeurs du festival.

étude qui met en exergue la façon d'habiter la ville et le patrimoine et qui concerne seulement le festival à partir de 1973. La photographie présente à nos yeux un document clé dans la compréhension d'une certaine réalité produite à l'occasion. Dégagé et produit lors de cet événement, ce « studium » à l'expression de Roland Barthes⁴ est un témoignage palpable et facilement lisible du contexte culturel recherché à l'époque.

- ✓ Articles de journaux : Surtout des deux périodes à partir de 1973, les articles consultés ont pu nous éclairer sur la qualité des personnages qui ont vécu ou animé les festivités, mais aussi les relations existantes entre patrimoine et festivité, interprétation et rayonnement.

La spécificité de nos attentes imposées par notre problématique de départ a clairement imposé de se concentrer sur deux aspects essentiels ; d'abord l'histoire et l'évolution des différentes festivités, mais aussi l'occupation de la ville pendant ces festivités. Les données extraites ont pu nous donner des éclaircissements sur les périodes clés des festivals respectifs, mais aussi sur l'exploitation des différentes couches historiques existantes, ainsi que sur les itinéraires empruntés par les festivaliers.

II.1 Création du festival :

Dans les années 60, le premier festival de la ville de Tabarka a été lancé par Adrien Sani-Marchal⁵, dans le but de garder les liens avec son pays natal alors indépendant depuis quelques années déjà. A l'occasion de ce festival, les jeunes Français peuvent entrer en contact avec les jeunes Tunisiens, ils habitèrent dans les villages de paillotes, mangèrent du couscous, et se réunirent tous les jours. A partir de 1973, trois personnalités de la ville ont lancé un nouveau festival qui a gardé le même principe d'occupation –ou presque- par

⁴ Barthes Roland, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Gallimard-Le Seuil, 1980.

⁵ Fils du directeur général de l'usine de liège à l'époque, A. Sani-Marchal était un instituteur et plaidait pour la cause Tunisienne, ce qui lui couta l'assignation en résidence gardée au sud Tunisien.

les festivaliers, mais pas la même programmation, ledit festival lancé sous le slogan « ne pas bronzer idiot » par Khelifa Houas, Lotfi Ben Hassine et Anafi Ben Cherif ⁶a été fondé sur quelques principes importants ; d'abord, la durée du festival qui couvrait une bonne partie de l'été puisqu'elle s'étalait sur les mois de juillet et août , mais aussi une programmation extrêmement variée qui sollicitait les meilleures stars de l'époque et ce, dans tous les domaines possibles. Comme nous allons le voir, les organisateurs firent de sorte que le festival ne soit pas enfermé dans des hôtels, et que ça rejaillisse directement sur la ville et la vie économique des habitants.

Le festival « ne pas bronzer idiot » continua jusqu'à 1979 mais il s'arrêta pour des raisons principales de manque de financement. C'est alors à partir de 1997 que le nouveau festival de Jazz est né, sous la direction de l'office national du tourisme Tunisien. Toutefois, ni la durée ni le programme ont été les mêmes. Le festival de jazz est devenu à partir de cette date une manifestation de spectacles orientés jazz, et qui dure une semaine de l'année. C'est à partir de 2009, et après l'annulation du festival en 2008, que prend place une nouvelle manifestation appelée « Tabarka Jazz Festival »

II.2 Espaces occupés par les festivaliers dans la ville

Le festival sous toutes ses facettes occupait et occupe la ville de Tabarka, nous nous proposons de définir les itinéraires de chaque version selon notre propre interprétation de ce que nous disposons d'informations et de témoignages.

II.2.a Festival du corail 1962- Av.1973 :

Selon les témoignages recueillis, les jeunes habitaient les villages de

⁶ Anafi Ben Chérif était le directeur de la « Société d'Expansion Touristique » SETT qui fût créée pour gérer le festival de Jazz

paillotes et mangeaient dans les douars proches de la ville, la consultation des archives du centre des musiques arabes et méditerranéennes montre l'existence de quelques enregistrements de troupes musicales Tunisiennes et Arabes⁷ Ce festival fut aussi l'occasion de rencontrer les pêcheurs du corail ; un métier disparu depuis ces années, mais aussi les jeunes Tunisiens de leur âge. Peu d'informations ont pu être recueillies sur cet évènement, toutefois il est à noter que l'occupation de la ville reste non négligeable entre le lieu d'habitation, le port, les douars à proximité, et encore les lieux de festivité que nous ignorons.



Figure 5 : Article extrait d'un journal Français des années 60. Source : Monique Longuerstay

⁷ Enregistrements effectués en Août 1962(<http://phonotheque.cmam.tn/>,archives/collections/BM_Corail_Tabarka 1962)

II.2.b Festival du Jazz « ne pas bronzer idiot » 1973-1979

Le programme de ce festival qui durait deux mois offrit un éventail important d'activités, qui, au-delà des spectacles rattachés au jazz, sollicitèrent clairement les monuments et les rues de la ville de Tabarka qui fermèrent à la circulation automobile aux temps du festival.

Les activités gratuites offertes à l'occasion du festival peuvent être réparties comme suit : la musique, le théâtre, le cinéma, les différents clubs, l'université d'été, les expositions temporaires, et les spectacles de rue et les visites guidées des monuments.

Les festivaliers furent logés dans les villages de paillotes en pleine forêt (l'emplacement actuel de l'hôtel « Itropica » et de l'hôtel « dar Ismail »). Dans ces villages ils purent prendre seulement leurs petits déjeuners, le reste des repas se fait dans les restaurants de la ville de Tabarka.



Figure 6 : Le hangar, ancien atelier de réparation des locomotives de trains, et lieu de spectacles. Source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite



Figure 7 : Spectacles dans le hangar, source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite



Figure 8 : Jeunes festivaliers qui mangent dans la ville, avec l'animation d'un artiste ambulant, source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite

Ces activités pour ce festival se répartirent sur toute la ville, les rues, les places, et les monuments importants se consacrèrent entièrement à elles ; le grand hangar à côté de l'ancienne gare (actuel bâtiment office du tourisme) servait comme lieu de spectacle, ainsi que la place de la basilique Sainte Maxime⁸, qui fut équipée de gradins bâtis à l'occasion du festival spécialement ceux dédiés pour la musique classique, et dont l'espace intérieur servit tantôt pour des répétitions, tantôt pour des concerts.

⁸ Ancienne citerne antique, transformée par les Français en église, le titre de « basilique » a été accordé à l'église Sainte Maxime à l'occasion du festival du Jazz.



Figure 9 : Spectacle de marionettes à l'intérieur de la basilique. Source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite



Figure 10 : Concert de munisque classique à l'extérieur de la basilique. Source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite



Figure 11 : La star Joan Baez à Tabarka. Source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite



Figure 12 : Théâtre de la verdure où se déroulèrent les grands spectacles. Source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite

Mais les grands spectacles furent assurés au théâtre de la verdure où se virent défiler les meilleures stars internationales.

Le café-théâtre de la gare servit pour les différents spectacles théâtraux, et celui de la cinémathèque de l'été pour les projections de films. La foire, grande place attenante au bâtiment de la gare abrita les différents clubs offerts au grand public : cinéma, théâtre, peinture, yoga, dessin, moulage et autres. Hormis le club de mosaïque qui se fit à la basilique, et les autres clubs rattachés à la mer telle que planche à voile ou plongée sous-marine.

Le Bordj Sidi Messeoud, dont on a aménagé une terrasse au-dessus des voutes⁹ assurait les rencontres de l'université d'été qui assura des rencontres politiques et culturelles¹⁰ ; historiens, philosophes, politologues, artistes, poètes et musiciens occupèrent les lieux pendant toute la journée et la soirée. Les expositions temporaires et les spectacles de rue habitent toute la ville du jardin public à la rue du peuple, dont quelques-unes furent réexposées en Europe. Le chanteur Berbère Idir et le comédien Français Coluche, commencèrent leurs vies artistiques respectives entre les rues et les scènes de Tabarka pendant ce festival.



Figure 13 : La foire. Source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite



Figure 14 : Université d'été au Bordj Sidi Massaoud. Source : fond photographique Hanafi Ben Cherif (photo Quinneville), Mars 2022. Inédite

Parallèlement aux spectacles et animations, et à l'occasion du festival du Jazz, des circuits de visite guidée pour les monuments furent assurés par les élèves des classes finales encadrés par les

⁹ Opération entreprise par Monique Longuerstay sous la direction d'un architecte Allemand

¹⁰ L'ancienne université d'été fût hébergée dans un autre bâtiment pas loin de l'hôtel de France

archéologues de la région. Deux visites sont assurées : le circuit Romain¹¹, et le circuit Génois¹².

Les artistes internationaux habitèrent les hôtels de la ville ; le Mimosa¹³, Morjen, ou encore hôtel de France, et mangèrent dans un restaurant installé à l'occasion dans une petite ancienne maison, et qui s'appelait « l'Armonico » ; et prirent leur thé au pignon au café Al Andalous ou dans les petits cafés de la rue du peuple.

II.2.c Festival du Jazz à partir de 1997

Le festival, organisé depuis 1997, devient un festival de courte durée, une moyenne de cinq jours, et les spectacles sont uniquement organisés dans les nouveaux gradins de la basilique Sainte Maxime, avec quelques animations au niveau du café Al Andalous. Et, bien que payant, le festival a connu plusieurs difficultés essentiellement financières, et a dû s'arrêter pendant plusieurs années. Et même si la ville veut toujours garder le label de Jazz à travers ces différents repères et moyennant une programmation spécifique autour de ce genre, ledit évènement est peu qualifiable de festival de ville, car il occupe un seul lieu de spectacle, et surtout car sa programmation est figée et complètement dédiée aux spectacles de jazz, sans pour autant animer la ville.

¹¹ Le circuit Romain démarre de la statue de Bourguiba à l'avenue Habib Bourguiba, hôtel de France, café Al Andalous, la basilique Sainte Maxime, Bordj Sidi Messeoud, puis retour vers Borj Jedid et enfin le cimetière chrétien.

¹² Le circuit Génois démarre de la piste où on trouve les maisons de corailleurs pour aller vers le fort.

¹³ Le bâtiment de l'hôtel a fait la couverture de l'album de Keith Jarrett sorti en 1977, et après une année, le même artiste a sorti un autre album avec en couverture l'avenue Habib Bourguiba à Tabarka.



Figure 15 : Logo de la nouvelle version du festival

La référence à l'ancien festival « ne pas bronzer idiot » est pourtant claire en lisant le logo du nouveau festival ; un rattachement qui ambitionne peut-être à s'approprier une certaine notoriété acquise par l'ancienne version, qui animait toute la ville et touchait à plusieurs domaines.

III- L'évènement, l'architecture, le festival : synergies différentes :

L'analyse effectuée a bien mis en exergue les mécanismes de fonctionnement des trois festivals respectifs dans l'espace-temps ; il s'avère à travers cette lecture analytique que la relation entre la ville et son festival n'est pas la même pour les trois cas de figure, encore moins l'appréhension de l'évènement à travers les articulations respectives entre le festival et la ville.

Pour le festival du corail, le rattachement à l'identité immatérielle primait sur tout autre aspect ; le patrimoine culinaire, les traditions de pêche de corail, constituaient l'objet essentiel de ce festival et son évènement ; l'approche socio-identitaire prima.

Pour le festival « je ne veux pas bronzer idiot », comme il a été expliqué, ce festival tournait autour de Tabarka et son patrimoine, avec la création de circuits de visite, mais aussi avec l'usage du territoire et de ses équipements pour accueillir les festivaliers et les artistes ; une mythification du parcours et des constructions fut opérée à travers leurs fréquentations par des artistes marquants, mais qui dédoublait en réalité une autre mythification du festival par

l'évènement marquant du « landmarks » architecturaux, auxquels on a consacré des parcours commentés, à savoir le parcours Antique et le parcours Génois. Nous retenons pour ce festival un usage très important (presque fusionnel) du territoire, mais aussi un rattachement remarquable au patrimoine bâti.

Festival du jazz : Avec une activité très réduite dans l'espace-temps, ce festival demeure d'un impact minime sur le territoire, même s'il affiche clairement une certaine appartenance et continuité avec le festival de 1973.

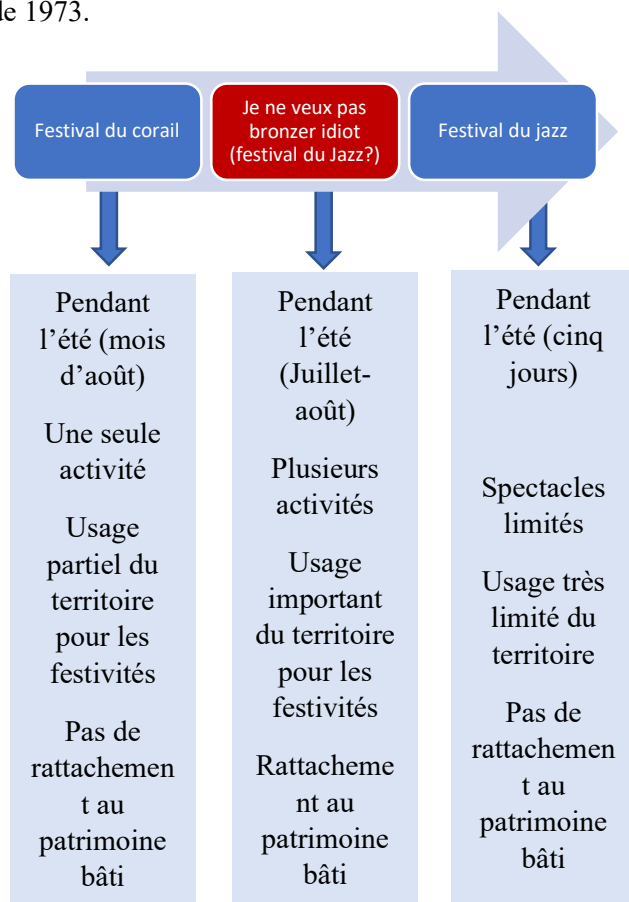


Figure 16 : Essai de synthèse de l'articulation espace/temps pour les trois festivals à Tabarka. Source : auteur



Figure 17 : Essai de restitution des repères et des parcours pour le festival « Ne pas bronzer idiot ». Source: Auteur

Conclusion

« Nous trouverons un chemin... ou nous en créerons » Hannibal

Partant du vide, rien ne peut se faire, et poser la problématique fondamentale de la relation dialectique entre patrimoine et évènement, part forcément d'une lecture qui aurait dû exister, ou qui doit être reconstituée. La démarche empruntée pour ce travail, partait au début d'une simple lecture paraissant évidente et existante, qui donne lieu à des restitutions pour interpréter les données et déduire les périodes-objets de notre problématique posée, et qui interrogeait au départ les différents rapports établis entre évènement et ville. D'où, il est à souligner que ce travail a dû poser comme premier obstacle méthodologique, la capacité de restitution des événements à interpréter. Les professionnels du patrimoine connaissent bien ces sentiers, et ils sont parfaitement conscients de l'indispensabilité de donner à l'étape d'enregistrement, de documentation et de gestion de l'information toute l'importance qu'elle mérite. Pour ce travail, cette étape était justement aussi importante que complexe à achever : d'abord pour décider des différentes techniques de collecte d'information, mais aussi pour croiser les données extraites, et enfin pour en conclure une hypothèse acceptable pour la restitution d'évènements. A notre sens, arriver même partiellement à cette restitution présente un premier résultat important et surtout inédit.

C'est un travail qui propose ensuite un écart analytique confrontant évènement musical à contexte social et urbain et leurs relations respectives, voire leur fusion totale avec le territoire et ses jalons. Dans ce sens, et après la démarche de collecte et de restitution (imposée par la non-existence d'une documentation qui retrace ces différents événements), notre dessein essentiel était d'élaborer une recherche comparative de la relation spatio-temporelle entre les différents événements et le territoire Tabarquin et de procéder à leur classification selon leurs rattachements respectifs au dit territoire et à l'identité ; ce bunchmarking ayant pour indicateurs essentiels ces derniers deux facteurs, a bien dégagé la classification recherchée ; encore plus, il était permis d'exclure de notre analyse tout événement ne représentant aucune spécificité identitaire, en l'occurrence l'actuel

festival International de Tabarka, qui n'est que la copie conforme de manifestation culturelle posée partout dans le territoire. L'importance de la lecture de cet évènement montre encore plus la réduction de toute valeur d'usage de la ville, la célébrant et le mythifiant.

Evolution réductrice certainement, car nous retenons la période concernant le festival « ne pas bronzer idiot » de 1973 à 1979, où, par contre l'architecture et la ville créent l'évènement et s'approprient le spectacle musical pour transformer l'ensemble à un système, à un phénomène indissociable et solidaire où, évènement musical, historique, urbain et architectural forment un tout, et où l'offre culturelle est intégrée dans une opération de mise en valeur d'une ville, d'une histoire à plusieurs phases. Le double sens d'un échange gagnant-gagnant est mis en place : le Landmark architectural mythifie le spectacle, et, ce dernier mythifie de sa part la ville. L'évènement n'est pas le spectacle, mais au-delà, c'est l'ensemble ; la ville comme expérience sensorielle, où le paysage sonore est gratifié par une nouvelle musicalité qui devient identitaire et essentielle dans la perception de Tabarka¹⁴.

Mise à part cette réflexion importante, que nous ne nous sommes pas outillés pour la mener aussi profondément qu'il le faut, nous préférons rester dans la posture d'un architecte du patrimoine qui observe et analyse la ville-patrimoine comme évènement. Jean Luc Piveteau, évoque le ré-usage de toute trace de la ville comme à la fois révélatrice de celle-ci en tant que lieu de mémoire (contrairement au lieu géographique simple), mais aussi comme utilisation nouvelle de ladite trace lui attribuant une récente valeur d'existence. Cette réflexion est importante, car elle met justement en valeur le patrimoine tangible à travers son usage, le faisant entrer dans une nouvelle connotation utile et dépassant sa valeur d'existence certainement¹⁵.

¹⁴ Voir l'article de Mohsen Ben Hadj Salem et Chiraz Chtara ; « Le paysage sonore comme révélateur de l'esprit de lieu : Une sécrétion latente », Vertigo, Décembre 2018.

¹⁵ Piveteau confirme dans ce sens, que « *L'espace que nous foulons, dans lequel nous vivons, qui nous sert d'instrument, juxtapose ou superpose des*

Piveteau parle d'une spirale infinie dans cette opération d'usage, dont les acteurs sont : la trace, l'usager, et la nouvelle fonction. Le patrimoine s'accorde dans cette opération une nouvelle vie, une certaine fission sémantique constructive et perçue obligatoirement dans son nouveau contexte d'usage et d'identité. Aujourd'hui, et avec la destruction totale de plusieurs traces ayant reçu les différents spectacles, la chaîne est définitivement brisée, et, le système déjà mis en place, actualisant le patrimoine et le mettant en valeur ne fonctionne plus. Il y a eu perte de l'évènement par la perte de la fission sémantique mise en place lors de la manifestation 73-79, où le cadre, ou encore l'élément-support accueille la musique qui lui accorde à son tour une nouvelle valeur d'usage, cette dernière qui revivifie la valeur d'existence intrinsèque du lieu.

Le patrimoine du 20^{ème} siècle est de nouveau sujet d'actualité. Après le long engouement au patrimoine antique, cet héritage considéré longtemps comme fragile et assez récent est posé de nouveau¹⁶ de nos jours. En effet, L'évènement architectural et musical à Tabarka 73-79 a contribué à la création d'un fil conducteur entre trois grandes périodes de la ville, à savoir ; La période antique, la période de l'occupation Génoise, et la période coloniale. L'ensemble a été affecté par la disparition de certains maillons, et le tangible disparu (évènement architectural) a finalement affecté l'intangible soutenu et représenté (évènement-spectacle). L'évènement étant un tout indissociable est par conséquent perdu.

'laisses' de plusieurs périodes antérieures dont les significations originelles échappent, parce que chaque trace est réinterprétée et réintégrée dans le contexte fonctionnel contemporain » (J-L-Piveteau, 1995, p117)

¹⁶ Dans ce sens, voir la revue électronique « in Situ » dans son numéro 49/2023, mais aussi par rapport à la Tunisie, le colloque « La patrimonialisation de l'architecture des XIX^e et XX^e siècles et sa réhabilitation » Organisé par L'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU) organise, en partenariat avec l'Institut National du Patrimoine (INP), l'association édifices et Mémoires Tunisie, l'association Docomomo France en Juin 2022, et qui a abouti à la création du DOCOMOMO Tunisie.

Bibliographie

- A.G. (25-7-1977). Tabarka, l'originalité de l'université d'été. *dialogue*, 57.
- Blata, P. (14-15 Aout 1977). Le festival où on ne bronze pas idiot. *Le monde*.
- Cherif, K. B. (2022, Mars 07). Création du festival et itinéraire des festivaliers. (D. Laribi, Intervieweur)
- Chtara, M. B. (2018). Le paysage sonore comme révélateur de l'esprit du lieu : une sécrétion latente. *Vertigo*.
- E.Babelon, B.Cagnat, S.Beinach. (1892). *Archaeological Atlas of Tunisia*. Paris: Ernest leroux.
- G.R. (19 mai 1973). Tabarka contre le vide de vacances. *Le monde* .
- Gourdin, A. H. (1988). Tabarka (Tunisie) . *Mélanges de l'école française de Rome* , pp. 504-511.
- Gourdin, P. (2008). *Tabarka. Histoire et archéologie d'un préside espagnol et d'un comptoir génois en terre africaine (xve-xviie siècle)*. Rome: Ecole Française de Rome EFR.
- Laribi, D. (2021, June). *Engage Network: Heritage borders of engagement*. Récupéré sur The Basilica of Tabarka (Tunisia): a monument caught in urban inflation: <https://humanitarianheritage.com/engage-n-africa-tunisia>
- Longuerstay, M. (1988). NOUVELLES FOUILLES A TABARKA (ANTIQUE THABRACA). *AFRICA X*, 220-249.
- Longuerstay, M. (2021, Décembre 08). Le festival de Jazz à Tabarka. (D. Laribi, Intervieweur)
- Piveteau, J.-L. (1995). Le territoire est-il un lieu de mémoire ? [. *L'espace Géographique*, 113-123.